

Prix
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266 -

N° 17 - Mars 1985

EDITO

00 0000 0000 0000
0000 0000 0000
0000 0000 0000

SOUVENIR VIGILANT. HOMMAGE à nos DISPARUS !

Le 28 AVRIL, JOURNEE NATIONALE DE LA DEPORTATION, nous nous retrouverons au Cimetière de GURS. Dans le souvenir de nos disparus, au Monument et à la Stèle élevés à leur mémoire, nous leur rendrons hommage et assurerons leurs familles de notre affection.

Les survivants, leurs familles et Amis ne permettent pas que le voile de l'oubli tombe sur les crimes commis pas les nazis et leurs complices.

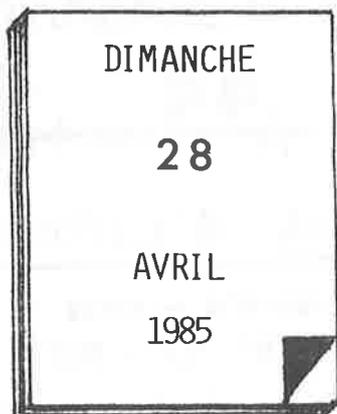
1985 représente aussi le 40^{ème} anniversaire de la capitulation, sans condition, des armées nazies et de la libération des camps de la mort. GURS, qui fut une étape vers les camps hitlériens d'extermination, nous rassemblera le 28 AVRIL prochain.

1985 c'est aussi le 45^{ème} anniversaire de la déportation par Hitler des Juifs de BADE-PALATINAT au camp de GURS: le 27 OCTOBRE notre Amicale participera aux cérémonies qui se dérouleront à GURS.

1985 ,Année Internationale de la Jeunesse ! Nous l'appellerons aux cérémonies du Cimetière du Camp de Gurs, afin que la mémoire de cette période reste vivante car le racisme et l'antisémitisme restent une menace et leurs crimes se poursuivent.

Léon BERODY

Président de l'Amicale



JOURNEE NATIONALE DE LA DEPORTATION

...

à 10 Heures
Cérémonie au cimetière
du camp de Gurs.

NOUS APPELONS LES ANCIENS DU CAMP DE GURS
LEURS FAMILLES ET NOS AMIS
A SE RASSEMBLER
POUR RENDRE HOMMAGE A NOS CAMARADES DISPARUS
HOMMAGE, au Monument
à la mémoire des Juifs morts au camp de Gurs.
HOMMAGE, à la Stèle
à la mémoire des Républicains Espagnols et des
Brigadistes morts au camp de Gurs.

CE QUE J'AI VU A GURS EN AOUT 1942....

Evadé du Camp de GURS le 18 août 1942, j'ai été victime du nazisme et témoin dans ce Camp d'évènements difficiles à imaginer.

Nous vivions dans ce camp, des centaines et des centaines, sans la plus élémentaire hygiène, ne disposant que de quelques douches, en nombre nettement insuffisant pour tant de monde, sans savon, ni linge pour nous sécher ni vêtements de rechange. Nous étions pour ainsi dire, sans chaussures car celles que nous portions en rentrant au camp étaient en si mauvais état que nous marchions presque pieds nus, de telle sorte que nous étions dévorés par la vermine.

Nous couchions sans couverture pour nous protéger du froid. Quant à l'alimentation, c'était du pareil au même: le matin on nous distribuait une eau qui n'avait du café qu'une vague ressemblance par la couleur, sans sucre, bien entendu. A midi, nous recevions une ration de pain d'environ 200 grammes et une soupe aux choux, et le soir,..idem! Pour changer de la soupe aux choux, nous avions des topinambours qu'il nous était difficile d'avalier, malgré notre grande faim.

Cependant, la nourriture ne manquait pas!..On voyait arriver des fromages de gruyère, des quantités de conserves de toutes sortes, du sucre, du café, de la viande, etc...mais tout cela était destiné aux fonctionnaires du camp qui étaient, eux, bien nourris! Pour nous, c'était tous les jours la soupe aux choux ou les topinambours!

Parmi les tâches que j'ai accomplies dans ce camp, à un moment donné je fus désigné pour le transport d'os, du camp à la gare de PAU. Je me demandais alors où passait toute cette viande, car nous n'en avons jamais goûté la moindre parcelle, et quel pouvait être l'usage de ces os...

A l'issue d'un de ces transports, j'ai tenté de m'évader. Malheureusement, à peine arrivé place Royale, j'ai été aussitôt arrêté par les gendarmes qui m'ont immédiatement remis entre les mains des Allemands dont le camion était encore en gare de PAU.

Par la suite, avec un compagnon (aujourd'hui décédé) avec lequel je m'étais évadé d'Espagne, un nommé Démétrio MARRACO qui habitait PAU, nous avons fait la grève de la faim; à la suite de quoi les Allemands ont usé de représailles à notre égard, en nous enfermant dans un souterrain, pendant trois semaines. C'est grâce à nos compatriotes qui nous passaient un peu de nourriture par une espèce de lucarne que nous avons survécu.

Arrivé au mois d'aôut, cela devient un enfer! Tout n'était que menaces et répression. Tous les jours débarquaient au camp des convois de Juifs venant de toutes parts. Beaucoup d'entre'eux parlaient l'espagnol. Il va sans dire qu'entre Espagnols et Juifs, nous nous entendions très bien, étant tous victimes des fascistes et racistes du monde entier....

Cependant, je dois dire que dans le Camp, le moral des Juifs était très bas. Par contre, nous, nous ne nous laissons pas abattre et nous avons organisé un groupe pour favoriser les évasions. A l'époque, MARROCO et moi, nous faisons partie de l'équipe des pompiers du Camp et, à cet effet, nous portions une veste particulière et un casque blanc, qui nous distinguaient des autres internés. Cette fonction nous permettait de circuler, plus ou moins librement. Nous allions même dans l'ilôt occupé par les femmes et nous en profitâmes pour nous mettre en contact avec quelques jeunes filles qui, le soir venu, au moment opportun, prenaient en charge des internés, principalement des Juifs, les plus persécutés et les amenaient dans les passages que nous avions aménagés en coupant les fils barbelés, pour les faire sortir du Camp.

Oui, ce mois d'aôut 1942 fut atroce. Vers le 17 Aôut arrivèrent un nombre considérable de gardes-mobiles, de miliciens de tous poils qui encerclèrent le camp. Alors commença un tri inhumain: les Juifs furent divisés en trois groupes, d'un côté les hommes, d'un autre les femmes et enfin les enfants.

Ils les chargèrent dans des camions à grands cris, bousculades, insultes et coups de crosse de fusil. Les malheureux partirent dans différentes directions, pendant que nous assistions à ce spectacle révoltant, impuissants, sans armes, en serrant les poings, malades de peur...

J'ai vu, entre autres, un jeune médecin d'une trentaine d'années, se couper les veines du poignet plutôt que de se laisser prendre alors que son épouse partait vers une destination inconnue, ainsi que son enfant à peine âgé de deux ans. C'était à devenir fou!...

Profitant de tout ce désordre et surtout grâce à notre fonction de pompiers, mon camarade et moi nous sommes évadés.

+
++

Je vis à PAU et porte témoignage de la barbarie perpétrée par les nazis, miliciens, fascistes de toutes espèces, avec l'espoir que de pareils évènements ne se reproduiront plus.

Hilario LOPEZ
Président-fondateur de l'Amicale du Camp de GURS.

AUX REPUBLICAINS ESPAGNOLS REFUGIES en FRANCE
et persécutés pendant l'occupation nazie.

-°-

Une Loi allemande (R.F.A) prévoit, sous certaines conditions, UNE INDEMNITE FORFAITAIRE à certains Républicains Espagnols, Réfugiés en FRANCE, persécutés pendant l'occupation nazie, pouvant s'élever à 5 000 D.M.

Peuvent être concernées les personnes remplissant les conditions suivantes:

- 1- n'étant pas titulaires d'une pension de guerre en France.
- 2- N'ayant pas fait d'autre demande en Allemagne ou si cette demande n'a pas reçu satisfaction.
- 3- que la détention ait eu lieu après le 10/11/1942.
- 4- que l'intéressé ait été interné dans un camp reconnu (ex. GURS), même évadé, clandestin, ou envoyé en camp de travail forcé de la TODT.

Tout intéressé, remplissant ces conditions devra se faire connaître en écrivant au siège de l'Association : 12 rue René Fournets à: 64000 PAU.

Un dossier et des conseils pour le constituer, lui seront adressés par l'Amicale.

LES ENFANTS DE GURS ET D'IZIEU

==O==

par Louis GENEVOIS

Serge Klarsfeld, vient de publier, en préface au procès Barbie, un volume illustré: "Les ENFANTS d'IZIEU, une tragédie juive", qui fait revivre le drame vécu par 44 enfants juifs, en 1944, groupés dans un foyer d'accueil à Izieu, saisis arbitrairement sur l'ordre de Klaus Barbie le 6 avril 1944, déportés aussitôt à Drancy et Auschwitz, dont aucun ne revint. Serge Klarsfeld a retrouvé les photographies des enfants, leurs pièces d'identité, souvent des lettres manuscrites (en un excellent français); il a retrouvé des oncles, des tantes, parfois des mères: 31 familles ont été endeuillées. Les parents, les proches, ont été rejoints parfois aux Etats Unis, en Israël, en Australie. Ils ont accepté d'être parties civiles au procès. Ainsi, le monde entier saura ce que fut la barbarie nazie en France. Barbie aura contre lui, non des ombres, mais 31 familles qui lui reprocheront ses crimes.

Les victimes sont nées en France (14), Belgique (7), Algérie (8), Autriche (7), Allemagne (7), mais la plupart des parents polonais ou russes, ayant émigré à l'ouest (1 était né en Pologne). C'est donc un morceau de la grande tragédie de la Diaspora juive.

Ce n'est pas artificiellement que nous rapprochons Izieu de Gurs; Gurs fut plusieurs fois sur la route des enfants d'Izieu.

Les sept Allemands saisis à Izieu avaient fait partie de la déportation massive des juifs du pays de Bade d'octobre 1940. Ils sont donc passés par Gurs, même si par la suite on les retrouve à Rivesaltes ou aux Milles près de Marseille.

Le passage par Gurs est indiqué expressément pour Théodor Reis, né le 19 mars 1928 à Egelsbach (Allemagne); ses mère et grand'mère furent déportées de Rivesaltes le 14 août 1942 (convoi 19). Théodor avait été recueilli dans un foyer de Palavas-les-Flots. Lors de l'invasion de la zone libre, il est transféré à Lodève, puis à Vic-sur-Cère, puis à Penne-d'Agenais. Il est conduit enfin au printemps 1943 à Izieu. Izieu est à 65 kms. à l'est de Lyon; c'est un hameau sur une colline, entouré de 3 côtés par le Rhône, dépendant de la commune de Brégnier-Cordon. Le site de Creys-Malville de la centrale Superphénix est au bord du Rhône à 17 kilomètres au nord-ouest.

Arnold Hirsch, ami du précédent, né à Argenschwang en 1927, eut le même sort; ses parents ont été arrêtés au camp des Milles, et déportés le 17 août 1942 (convoi 20).

Egon Henrich Gamiel, né en 1934 à Argenschwang, fut libéré du camp des Milles, tandis que ses parents partirent le 17 août 1942 par le convoi 20. Il fut abrité à Izieu, jusqu'au tragique 6 avril 1944.

La famille Halaunbrenner, originaire de Pologne, s'installa en 1930 à Paris; elle eut cinq enfants: Léon (né en 1929), Alexandre (1931) Mina (1935), Claudine (1939), Monique (1941). De 1941 à 1943, ils furent internés dans divers camps de la zone sud (Nexon, Rivesaltes, Gurs), puis libérés à Lyon.

Léon et son père furent arrêtés par la Gestapo de Lyon le 24 octobre 1943, le père fut exécuté le 24 novembre 1943 à coups de mitraillette. Léon fut déporté le 17 décembre 1943 et ne revint pas. Les filles Mina et Claudine furent envoyées à Izieu, où elles furent arrêtées et déportées. La mère survécut avec son fils Alexandre. Elle participa activement aux démarches en Bolivie pour la capture de Klaus Barbie.

Elle portait un quintuple témoignage des assassinats: son mari et quatre enfants, dont une fillette de 5 ans et une de 8 ans.

Madame Benguigui, née à Oran en 1904, a été arrêtée à Marseille et déportée à Auschwitz le 31 juillet 1943. Elle a miraculeusement survécu (elle ne pesait que 38 kilogs à sa libération), mais pour apprendre que ses trois fils Jacques (né en 1932), Richard (1937), Jean-Claude (1938) avaient succombé. Il lui reste une fillette, Yvette (1941). Elle a eu encore la force, le courage, d'aller en Allemagne pour témoigner; la photographie de ses trois fils perdus a paru dans la presse allemande.

Otto Wertheimer (né en 1932) fut déporté de Mannheim, en Octobre 1940, avec son père Wilhelm, sa mère Hedwig à Gurs; son cousin Fritz Loebmann (né en 1929), avec sa mère Mathilde, faisaient partie du même convoi. Le 17 août 1942, les parents furent déportés à Drancy. Les deux gosses s'étaient munis d'une fausse identité. Otto Wertheimer devint Octave Vermet, Fritz Loebmann devint François Loban. Ils s'évadèrent en zone libre et trouvèrent refuge à Izieu; ils furent arrêtés sous leur fausse identité et déportés le 6 avril 1944.

Nous manquons de précisions sur les deux autres juifs Badois: Sami Adelsheimer (né à Mannheim en 1938), Max Leiner (né à Mannheim en 1936).

La cousine de Sami, Ruth Adelsheimer et la tante de Max Leiner vivent en Israël et se sont portées parties civiles.

Les moniteurs et monitrices de la colonie d'Izieu, la famille Reefman, née en Roumanie (le père né en 1881, la mère en 1883, la fille Sarah née en 1907, doctoresse), l'Ingénieur agronome Miron Zlatin (né en 1904 en Russie), Lucie Feiger(née en 1894 à Metz), Mina Fiedler (née en 1912 en Pologne) ont accompagné les enfants jusqu'à leur dernière heure. Une seule monitrice a survécu, Léa Feldblum (née en 1918 à Varsovie), éducatrice de profession. Il fallait un témoin: il existe (matricule 78620). Elle a fait sa situation en Palestine.

Le patient, minutieux travail de Beate et Serge Klarsfeld a donc porté ses fruits: ils ont pu reconstituer l'existence des 44 enfants groupés à IZIEU, que la Gestapo s'imaginait avoir fait disparaître à tout jamais.

Edition de l'ASSOCIATION des FILS et FILLES
des Déportés Juifs de France, B.P.104 75722 PARIS CEDEX 15

Walter REDER, l'assassin de MARZABOTTO, libéré!

Walter REDER, responsable du massacre de 1830 personnes, condamné en 1951 aux travaux forcés à perpétuité, ce criminel nazi a été non seulement libéré, mais a été reçu OFFICIELLEMENT par le Ministre de la Défense du Gouvernement Autrichien!

TEMOIGNAGES

LE 14 JUILLET 1940 à l'îlot "B"

==||==

Une honteuse provocation !!...

Rappelons que l'îlot "B" était occupé depuis le 21 juin 1940 par les détenus des prisons de Paris (évacuées le 10 juin), rescapés de l'exode.

Parmi ces détenus, dont beaucoup de "droit-commun", il y avait une grande majorité de victimes de cette "drôle de guerre", notamment des militaires condamnés ou prévenus pour délits plus ou moins graves: absence illégale, insoumission, mutilation volontaire, propos défaitistes ou pacifistes, désertion, etc... Mais aussi des civils, voleurs, violeurs, bandits, assassins, proxénètes, primaires ou récidivistes, qui constituaient la pègre parisienne.

Quant à nous, détenus politiques, presque tous communistes victimes des décrets d'exception de septembre 1939, janvier 1940 et suivants, notre peine morale la plus grande fut certainement d'être aveuglément mélangés à cette pègre!... Nous n'avons jamais pu, malgré nos démarches, obtenir sinon le régime politique, du moins une séparation entre "politiques" et détenus de "droit-commun".

Et voici, grâce à cette pègre, ce qui se passa à l'îlot "B" le jour de la Fête Nationale :

.../...

Il faisait beau, ce 14 Juillet 1940. C'était un jour d'espérance pour tous ceux, hélas nombreux, qui vivaient d'illusions. Depuis plusieurs jours, on n'entendait que le mot "amnistie"! Quelqu'un avait même poussé cette sorte de folie collective jusqu'à prétendre avoir lu sur un journal qu'une "amnistie pleine et entière" serait signée pour ce 14 Juillet! Hélas, et pour cause, impossible de mettre la main sur ce journal.

Par contre, plus réel fut le scandale que nous découvrions dans la matinée: au beau milieu du camp, accroché à une ligne électrique, une sorte de drapeau à croix gammée flottait au vent...

Vite, un rassemblement houleux se faisait sous l'emblème nazi, tandis que, de l'autre côté de la route, les Espagnols, groupés en masse derrière leurs barbelés, manifestaient le poing levé, chantant en chœur, avec nous, la "Marseillaise". Aussitôt, une délégation de "politiques" va trouver le Capitaine commandant l'îlot, le sommant de faire enlever immédiatement cet objet de provocation, de rechercher et châtier les coupables, et l'invitant à hisser le drapeau tricolore, en ce jour de Fête Nationale.

Devant cette attitude énergique, il donne l'ordre d'enlever le torchon...Le courant coupé, un de nos camarades grimpe au poteau, coupe le fil: la loque tombe et on y met le feu, pendant que s'élève à nouveau une vibrante "Marseillaise".

Qui a bien pu oser cette provocation ? On découvre rapidement que l'auteur en est un pauvre type, un faible d'esprit, condamné militaire (on ne sait trop pourquoi) dont le rire et la machoire chevaline en font un vague sosie de l'acteur FERNANDEL. Les "durs", qui s'en amusent, l'ont vite surnommé ainsi. Il y a autour de lui une bande d'anarchistes, de repris de justice, de provocateurs de tous poils, déjà repérés et dont nous avons appris à nous méfier. Ce sont eux qui, avec un morceau d'étoffe blanche et de l'encre noire, ont fabriqué cette sorte de drapeau à croix gammée. Et c'est ce pauvre "Fernandel" qui a été chargé de l'accrocher, en le lançant, lesté d'une pierre au bout d'une ficelle, sur le fil électrique.

Le malheureux "Fernandel", démasqué facilement, avoue son forfait, rigolant encore de son " bon tour ". ..Bouc émissaire, les gardiens le collent au "mitard" après la correction règlementaire..Mais nous savons, nous, que cet insensé n'a pu agir de son propre chef: il en est incapable! Ceux qui l'ont inspiré, manipulé, doivent être découverts et châtiés!

"Cuisiné" et menacé de passer à nouveau devant le Conseil de Guerre "Fernandel" lâche le nom d'un complice: c'est un "tatoué" qui va le rejoindre au mitard...

Nous faisons savoir aux autres, que nous connaissons (mais ce n'est pas à nous de les dénoncer), que nous les aurons à l'oeil!..Et l'affaire s'arrête là, le Capitaine étant peu empressé de connaître la vérité !

La délégation qui est allée trouver l'Officier était essentiellement composée de communistes, afin de bien montrer à cet homme notre indignation de patriotes: nous ne sommes pas des hitlériens, comme on l'a prétendu dans la presse dite française...Hélas, ce Capitaine, qui porte les galons sur un uniforme de l'Armée française, n'a même pas eu le courage, lui, de faire hisser le drapeau tricolore..C'est une honte!!

(ces lignes sont extraites de "GURS, Bagne en France-journal d'un détenu politique ", par Henri MARTIN)

LA VIE DE L'AMICALE

Le II Mai à CHAMPIGNY SUR MARNE

INAUGURATION DU MUSEE DE LA

RESISTANCE NATIONALE

L'association pour la création d'un musée de la Résistance informe qu'après 20 années de travail, elle ouvrira le MUSEE au public au mois de JUIN 1985.

L'inauguration se situe au 40ème anniversaire de l'écrasement de l'Hitlérisme. C'est une bonne nouvelle.

ROS. PETRES

LOTLE H EISNER est décédée

A la déclaration de guerre en 1939 en tant qu'Allemande elle est internée par le gouvernement français au camp de GURS.

Journaliste critique, cinéaste graphique, elle avait du quitter l'Allemagne à l'avènement d'HITLER en 1933.

L'Amicale a présenté ses condoléances à son père.

Paul ROUX, Membre bienfaiteur de notre Amicale, Secrétaire de l'A.V.E.R. Marseille-Provence, est décédé.

Madame Odette ROUX, à qui nous avons exprimé nos amicales condoléances, au nom de l'A.V.E.R. nous indique que l'Association reste membre de l'Amicale du Camp de Gurs.

Cette solidarité nous est précieuse.



Raoul NOLIBOS, ex-interné au camp de Gurs.

Notre ami Vincent TORRES nous écrit:

" J'ai le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Raoul NOLIBOS survenu le 27 janvier 1985.

" Interné au camp de Gurs, ce camarade était membre de la F.N.D.I.R.P. et de notre Amicale.

" C'est avec son aide que nous avons pu faire un panneau concernant le camp de Gurs et qui fait partie de l'Exposition itinérante que la F.N.D.I.R.P. présente tous les ans à l'occasion du Concours départemental de la Résistance et de la Déportation.

" Ce camarade, né le 5 novembre 1890, ancien de la guerre 1914-18, a consacré toute sa vie à la défense de son pays et aux idéaux de la Résistance.

" Pour l'avoir connu personnellement, je peux témoigner de son attachement à ces principes. Ses conseils, son expérience ainsi que sa tolérance faisaient de lui un camarade toujours très écouté.

" C'est en son souvenir que je me permets de vous écrire ces quelques mots de fraternité."

ON NOUS COMMUNIQUE

L'ASSOCIATION FRANCE - R.D.A., COMITE DE PAU, organise un pèlerinage du souvenir qui se situera dans le cadre du 40 è ANNIVERSAIRE de la capitulation de l'Allemagne nazie et de la libération des déportés de ses sinistres camps de la mort.

Recueillement à BUCHENWALD (RDA), AUSCHWITZ (Pologne), RAWA RUSKA (URSS)

Circuit touristique, avec la découverte de sites et de villes telles : WEIMAR, LEIPZIG, DRESDE, GORLITZ, WROCLAW, CRACOVIE, VARSOVIE, BERLIN

DEPART DE PAU LE 15 JUIN 1985

par car grand confort

Voyage d'une durée de 16 Jours.

Pour toutes les personnes intéressées renseignements, inscriptions :

COMITE FRANCE-RDA, 9 rue LATAPIE 64000 PAU.

LA VIE DE L'AMICALE

Le 13 février à PARIS et le 27 à PAU, la Direction de l'Amicale s'est réunie. Elle a examiné la préparation de la Cérémonie de la Journée Nationale de la Déportation, le dimanche 28 Avril au Cimetière de Gurs, et le 40° Anniversaire de la libération des camps.

1985 marque aussi le 45° Anniversaire de la déportation des Juifs de BADE-PALATINAT au camp de Gurs. Une cérémonie aura lieu le Dimanche 27 Octobre 1985 au cimetière de ce camp et l'Amicale contribuera au succès de cet hommage aux victimes du nazisme.

Assemblée Générale

La Direction de l'Amicale a arrêté la date de l'Assemblée générale au SAMEDI 26 OCTOBRE 1985.

Toutes précisions sur le déroulement de ces journées des 26 et 27 octobre vous seront données.

" LE CAMP DE GURS "

livre de Claude LAHARIE

-+-

Cette publication doit être saluée comme une grande fresque et son acquisition est recommandée à nos adhérents et amis. L' "Appel de Gurs" du 21 Juin 1980 nous fixait comme but de perpétuer le souvenir des victimes du nazisme et celui du camp de Gurs: le livre de notre Ami Claude LAHARIE répond à cet appel. Qu'il en soit remercié.

----- Prochaine réunion -----

La prochaine réunion de la Direction de l'Amicale est fixée au SAMEDI 27 AVRIL à 17 Heures. au siège, 12 rue des Fournets à PAU.

LA CARTE-COTISATION 1985

Si vous n'avez pas encore réglé votre carte-cotisation 1985, celle-ci va vous parvenir. La Direction de l'Amicale est convaincue que vous lui restez fidèle et soutenez son activité.

LE MUSEE DE GURS SE CONSTRUIT .

Le début fut difficile comme toujours pour un tel projet ambitieux qui a germé assez tardivement dans nos rangs.

Mais des circonstances heureuses ont permis la donation du terrain à l'association des amis du Musée de GURS. La veille de la cérémonie annuelle, le SAMEDI 2 MAI 1981, vers 21H30, sous une pluie battante, Barbara VORMEIER et moi-même en compagnie de notre ami Louis TRICOCHÉ nous avons rencontré les Maires de GURS, DE DOGNEN, et de JOSBAIG PRECHACQ à la mairie de GURS.

Après une discussion interminable et épique sans résultat, Monsieur LARRIBITE, Maire de JOSBAIG PRECHACQ, nous a invité à sa mairie vers 23 Heures. Devant le plan du cadastre il nous a proposé un terrain de 4000m² à l'ancienne entrée du camp de Gurs. Il a voulu faire cette donation en souvenir de son frère décédé en 1942, ils habitaient en face du camp - qui soigné par un médecin juif allemand du camp était adressé à l'hôpital de Pau pour une intervention chirurgicale. Le chirurgien français de l'hôpital, un raciste

.../...

fanatique, a ignoré sciemment le diagnostic du confrère juif dont la conséquence fût le décès tragique de ce frère bien aimé de 17 ans.

En souvenir de ces faits, Monsieur LARRIBITE a fait voter à l'unanimité la donation de cette parcelle par le Conseil Municipal le 21 Juillet 1981, suivie par l'inscription notarielle au bénéfice de l'association.

L'architecte contacté pour le projet, Monsieur Emile VALLES d'OLORON STE MARIE est le fils de l'ancien facteur du camp. Quels souvenirs ont accompagné ces débuts.

Le dimanche 27 Juin à 10 Heures, Monsieur LABARRERE, Ministre et Maire de PAU a procédé à la pose de la première pierre. La solidarité a avancé les honoraires de l'architecte et les frais du défrichement du terrain.

Le 40 è anniversaire de la fin de la guerre approche et nous voudrions réaliser le Musée au courant de l'année.

Le camp de Gurs était le camp d'internement civil le plus important du Sud de la France où ont transité plus de 60.000 personnes. Plus d'un millier y sont morts ; des dizaines de milliers de nos coréligionnaires en furent déportés via Drancy à Auschwitz.

Gurs doit être le symbole de tous les camps d'internement civil entre 1939 et 1944 en France. Le Musée doit devenir un lieu de commémoration et celui de la réflexion sur cette période qui a marqué d'une façon indélébile tous les peuples d'Europe. Nous poursuivrons également un but pédagogique pour les générations futures qui ne doivent pas ignorer ce passé douloureux. Il nous paraît donc indispensable que le musée soit le reflet visuel du camp de Gurs et le complément du cimetière. Des contacts en Allemagne, Suisse et surtout Etats-Unis ont permis de débiter la collecte.

Monsieur Elie WIESEL dont la femme est une ancienne de GURS préside le comité de patronage dont font partie Monsieur Jacques LANG, Ministre de la Culture, Monsieur Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants, et Monsieur Jacob KAPLAN , grand Rabbín de France et du Consistoire Central.

Vous tous, membres ou amis de la Solidarité, qui de près ou de loin avez connu le camp de Gurs, vous avez le devoir moral de soutenir ce projet par des dons généreux et l'envoi d'objets ou photos de cette époque. En souvenir de vos parents, de vos proches et de vos amis, la Solidarité qui participe activement avec deux administrateurs et Madame VORMEIER comme conseillère pour l'aménagement du Musée, vous lance cette appel pressant. Il nous faut réussir, nous le devons à tous les disparus mais aussi à tous les survivants.

E. NEU

P.S. les chèques sont à adresser à l'association des amis du Musée du camp de Gurs compte N° 50 082 X, CREDIT LYONNAIS, 64400 OLORON STE MARIE.

LES BASQUES ESPAGNOLS DE L'ÎLOT C (ETE 1940)

L'été 1940 est une des périodes charnières de l'histoire du XX^e siècle français. Politiquement, il voit l'effondrement de III^e République et l'instauration d'un régime totalitaire et réactionnaire. Socialement, il marque un retour à des pratiques que l'on croyait révolues depuis des lustres : la mise à l'écart des Juifs, des émigrés, des opposants et des mal-pensants. Economiquement, il annonce la ruine et le pillage d'un des pays au niveau de vie le plus élevé du monde.

La rupture de l'été 1940 est sensible à GURS. Des internements massifs s'y succèdent dans la confusion de la défaite et avec la chute du régime.

Nous avons présenté, dans des articles précédents, les nouvelles catégories d'hommes, de femmes et d'enfants internés alors : les émigrées fuyant les persécutions nazies ("les gursiennes") et les "politiques" français. Un troisième groupe doit être également évoqué : les Basques espagnols de l'îlot C.

DES REFUGIES POLITIQUES.

Ils sont conduits à GURS entre le 18 et le 25 Mai 1940 pour des raisons spécifiquement politiques, ce qui les rattache au groupe des "indésirables français" enfermés à côté d'eux dans les îlots B et D. Leur nombre n'est pas très élevé si on le compare aux foules du printemps 1939 et à celles de l'automne 1940 : environ 800 hommes. Mais le nombre importe peu. Ce qui compte, en revanche, est leur origine : des basques, comme au moment de l'ouverture du camp. Car GURS créé pour "héberger" les ressortissants de l'ex Euskadi en les parquant derrière les barbelés, n'a jamais cessé, depuis plus d'un an, d'être le lieu d'internement privilégié des réfugiés basques en France.

Les Basques de l'îlot C proviennent de la côte basque française où ils s'étaient installés depuis des mois et des années, où ils avaient trouvé du travail, où ils vivaient avec leurs familles et où ils se croyaient en sécurité. En une semaine, ils sont arrêtés par la gendarmerie, à leur domicile ou sur leur lieu de travail, et conduits par petits groupes au camp de GURS, BAYONNE, SAINT JEAN DE LUZ, ANGLET, HENDAYE, LA ROSERAIE d'ILBARRITZ, HASPARREN et BAIGORRY sont ainsi "purgés" de leurs "indésirables".

Les raisons de l'opération de police résident dans la volonté de l'administration française de neutraliser une population "virtuellement dangereuse" "Dangereuse" parce qu'elle appartient au P.N.V (le parti nationaliste basque) et à ses satellistes l'ANV (Action Nationaliste Basque) et le syndicat S.T.V. (solidarité des travailleurs basques). "Dangereuse" parce qu'elle rassemble des "rouges" dont la présence, dans le pays basque français traditionnellement rural et conservateur peut être une source de désordre.

Et pourtant, la réalité est bien loin de ce tableau que brosse la police française : le P.N.V. est un parti modéré, de type démocrate chrétien ,et les réfugiés basques pensent davantage à destabiliser le régime franquiste qu'à se faire remarquer en France.

Parmi eux Manuel EGILEOR, secrétaire général du PNV, Luis ARIEDONDO, Andres BEREZIARTUA, Elias ETCHEBARIA, membres du comité central du PNV, Juan de DURANONA, Ancien Ministre de la Marine, Jose LEKAROZ, directeur d'EL DIA de Saint SEBASTIEN, Isidoro FAGOAGA, tenor célèbre, Théodoro AGUIRRE, frère du Président etc....

OISIVETE ET ANGOISSE

Les basques restent internés jusqu'à la fin du mois de Juin à l'intérieur de l'île C. La durée de leur séjour à GURS est donc brève, cinq à six semaines environ, mais leur passage dans le camp béarnais est ressenti, lorsqu'ils le décrivent encore aujourd'hui, comme une des rudes épreuves de leur vie.

D'abord parce qu'ils se croyaient en sécurité en France et n'imaginaient pas que leur pays d'accueil les traiterait, à la première occasion, en ennemis. Ensuite parce que, en cette période troublée, ils redoutent les pires extrémités pour eux-mêmes et leurs familles. Seront-ils livrés à Franco ? Seront-ils livrés aux Allemands ? Seront-ils jugés par des tribunaux français ? Mais dans ce cas, que leur est-il reproché au juste ? Qu'ont-ils fait en France qui justifie leur internement ?

Ces questions sont ressassées à longueur de journée. Elles prennent d'autant plus d'importance qu'il n'y a rien à faire dans ce camp : ni travail, ni loisir, ni famille, ni sortie, ni perspectives d'avenir. Alors, on s'occupe : on sculpte des poteries dans la glaise, on fabrique des dès à jouer, on façonne des "lames de couteaux" en martelant entre deux galets les pointes des barbelés arrachés à la clôture, on se construit des châlits avec des caisses récupérées "aux subsistances", on dessine, on coud, on discute.

Le tout dans un climat d'angoisse et d'attente, au milieu des bobards circulant sans cesse sur l'arrivée éminente des Allemands, sur l'entrée en guerre de l'Espagne et sur les sombres manoeuvres d'YBARNEGARAY et de PETAIN, alors Ambassadeur à MADRID.

* Après la signature de l'armistice le 23 Juin, l'île C se vide presque aussi rapidement qu'il s'était rempli quelques semaines auparavant. Le commandant du camp signe presque toutes les demandes de sortie présentées par les Basques. Il est vrai que personne ne sait exactement pourquoi ils sont encore internés.

Franchissant la ligne de démarcation encore fantôme, les ex gursiens retournent à leur domicile, à Bayonne ou à Biarritz et y retrouvent leurs familles. Mais la leçon du mois de Mai 1940 n'a pas été perdue : plutôt que de demeurer en France, la plupart s'embarque pour l'Argentine ou l'Angleterre, les autres entrent dans la clandestinité. On les retrouvera, plus tard, dans les maquis et dans les troupes gaullistes.

Bref, l'histoire des Basques espagnols de l'île C apparaît comme celle d'une erreur administrative : ils ont été internés pour rien, sont restés dans les baraquements à ne rien faire, et ont été finalement élargis sans qu'on sache pourquoi. Une erreur qui prouve surtout les aberrations d'une époque où la France était en guerre mais ne se battait pas, où le régime se voulait humanitaire mais bafouait quotidiennement la dignité des immigrés, où les droits de l'homme allaient peu à peu laisser la place au racisme légal et à l'antisémitisme de Vichy.

Imprimé par nos soins ANGOULEME 16000.
Directeur de publication: LEON BERODY

N° commission paritaire: 2 147 D 73
